

Etant d'accord avec le fond des constats émis par le camarade V. ainsi que par ses réponses aux camarades lyonnais et au camarade C., je vais surtout évoquer la question de la formation, de la pratique vers l'unification communiste.

L'absence de formation scientifique, matérialiste dialectique, que ce soit dans le milieu scolaire et dans la sphère personnelle (peu de livres disponibles traitant du communisme selon un point de vue objectif, les traités étant quasi-introuvables sans une recherche approfondie pour certains, sans même parler des livres de parias tels Staline, Hoxha, Dimitrov, Mao, etc.) rend la tâche difficile à ceux qui voudraient mettre en place une formation dialectique.

Comme si cela ne suffisait pas, les médias bourgeois hurlent à qui mieux mieux, la « mort du marxisme », son dépassement, l'idéologie totalitaire ; quand ils n'encouragent pas sa perversion façon Attali. La facilité, comme certains révisionnistes n'ont guère de scrupules à suivre, c'est de faire des concessions, de ployer devant l'assaut bourgeois.

La voie scientifique, c'est de ne pas plier devant des « arguments » tous plus foireux les uns que les autres, l'accusation de « dogmatisme » n'étant qu'une goutte d'eau dans ce que nous réserve la bourgeoisie et d'être matérialistes-dialecticiens.

Car la seule base solide aujourd'hui pour nous définir et agir, ce n'est pas le nombre (on l'aura deviné), la formation standardisée (il existe, malgré des évolutions, de grands écarts idéologiques), ni l'influence dans les luttes (influence qui découle directement des deux premières bases citées) mais bien la science matérialiste-dialectique.

Je ne reviendrais pas sur la méthode de formation elle-même, un texte étant déjà disponible : voir <http://www.jeunessecommuniste.org>

Cette formation s'adresse en particulier aux éléments avancés des travailleurs, qui sont les seuls à pouvoir s'en servir en tant que classe de manière révolutionnaire.

Cette formation présente un caractère obligatoire et régulier et doit être continuée, à tout prix, étant le rôle principal d'une jeunesse.

Le peu que nous avons de militants, ira, si tant est que nous y réussissions, dans un Parti Communiste et en fournira des cadres.

Notre but de formation est d'élever idéologiquement des militants, dans un premier temps, pour en faire des cadres communistes. Toute cellule doit arriver à ceci : faire de ces militants des communistes susceptibles de travailler dans un PC. Qu'il y ait 2, 5, 8, 10, 20 militants dans cette cellule. Chercher plus de militants, sans s'atteler à cette tâche, n'est pas révolutionnaire.

Nous devons encourager l'analyse personnelle, la confrontation, non seulement par les militants d'une même cellule, mais aussi par tous les militants JCML. Cela afin de mettre en place une unité idéologique entre chaque cellule et chaque militant, si nous voulons véritablement mettre en place une organisation de jeunesse qui fasse disparaître les différences entre cellule et militants.

Car, même si les tâches principales d'une jeunesse concernant la formation des militants reste toujours d'actualité (d'autant plus qu'il n'y a pas de continuité idéologique directe entre les marxistes-léninistes, notre formation ne venant pas d'une organisation de jeunesse déjà formée), nous vivons une période d'éclatement des quelques marxistes-léninistes en une vingtaine d'organisations (au bas mot).

Pour tout communiste cette situation ne peut pas durer, car elle pose un obstacle sérieux à une évolution idéologique et organisationnelle vers un Parti Communiste.

Cette situation est analogue (sans être, bien sûr, identique, et possède ses caractéristiques propres) à celle des communistes des années 1840-1850, peu nombreux, avec des problèmes d'organisation et idéologiques.

Mais si il n'est pas encore question pour nous d'écrire un « Manifeste des JCML » ou de programme maximal, à la manière de la Ligue des Communistes en 1847, nous avons un avantage : le matérialisme-dialectique, dégrossi de ses ~~restes~~ [déformations par] de l'idéologie bourgeoise, pour autant qu'on l'étudie sérieusement.

Dans une situation où le déclin de notre impérialisme et de ses alliés amène à un durcissement des luttes, nous devons d'abord nous équiper idéologiquement pour pouvoir, dans un même temps et non pas avant, nous organiser scientifiquement.

Nous ne saurions pas invoquer cette situation pour bâcler ce travail idéologique et organisationnel et le sacrifier sur l'autel de l'action immédiate, rejoignant ainsi les erreurs révisionnistes qui gaspillent leurs forces dans la jeunesse en collage d'affiches, propagande pour les élections et en manifs sur manifs, ce qu'ils peuvent se permettre, un appel d'air entretenu par la propagande bourgeoise et petite-bourgeoise leur permettant de recourir à des « forces fraîches » ; alors que nous ne pouvons compter que sur nos propres forces, personne ne faisant de publicité pour nous, toute perte ne sera pas remplacée.

Il ne s'agit pas non plus de prendre son temps, et de décider que le parti peut attendre. Qu'on peut travailler ensemble (c'est à dire chacun de son côté) aux luttes immédiates, en invoquant de temps en temps l'unité pour se donner bonne conscience.

Nous avons une responsabilité historique, et nous devons l'assumer sans atermoiements et sans intérêts de personne (amour-propre, ambition, refus d'autocritique,...) ou de cellule. Ces intérêts là ont fait beaucoup de mal au mouvement communiste et doivent être sévèrement critiqués et dénoncés.

Les intérêts autres que portant au matérialisme dialectique ou à la construction d'une société nouvelle dans un mouvement communiste, ne sont pas unificateurs ou révolutionnaires, ils sont destructeurs et réactionnaires

La jeunesse communiste a le potentiel pour demander l'unité du mouvement marxiste-léniniste, qui se fera avec ou sans l'accord des organisations marxistes-léninistes.

L'une de nos tâches principales est de faire l'unité organisationnelle et idéologique de la jeunesse, pour montrer la caducité de cet éparpillement.

Correctement formé, un militant de la jeunesse voudra t'il aller dans telle organisation X ou Y, ou continuer à travailler dans une organisation unique, basée sur le matérialisme dialectique ? La réponse est claire.

Même si certaines organisations communistes ne s'y sont pas jointes, et si d'autres groupes « communistes » s'y refusent (voire en sont partis, pour ne citer personne), le CNU-MCF est un moyen d'arriver à cette unité.

L'unité est, contrairement à avoir un rôle dirigeant dans les luttes de masses, à notre portée, et permettra de lier les masses à une organisation solide (étant entendu que lier les masses à une cellule en formation idéologique, ou à une « confédération » communiste relève plus de la mauvaise blague qu'autre chose).

Nous avons déjà eu des résultats en ce qui concerne une unité idéologique, par la prise de positions communes (sur les élections, sur le révisionisme, etc.), ces résultats ne suffisent pas et nos efforts dans ce sens doivent être redoublés (c'est tout l'intérêt de ces groupes de travail).

Cela bien sur n'empêche pas les actions vers les éléments avancés de la jeunesse travailleuse ou ceux du prolétariat, qui doit être continuée, mais aux fins de renforcer notre travail unificateur et formateur.

Si nous amenons à nous des éléments avancés pour s'illusionner sur notre capacité à nous lier les masses, ou pire, pour renforcer notre organisation pour nous poser en tant qu'organisation pouvant remplir toutes les nécessités d'un parti à elle-seule, non seulement nous enlevons ces éléments à un travail urgent et nécessaire, mais en plus nous les condamnons à l'échec et à la dispersion.

Dans ces actions, une fois acquis leur principe et leur but, nous devons nous poser en exemples, non pas dans le sens où l'entendes les guevaristes, c'est à dire réussir à attirer les masses par ce seul exemple, mais pour renforcer nos propos et nos actions.

S'imposer une discipline de cellule, et une auto-discipline de militant, fait partie de l'image que nous devons donner.

Comment convaincre un jeune travailleur désireux d'avoir une alternative à une vie d'esclave salarié si nous ne nous imposons pas une règle, non pas de vie (il ne s'agit pas d'avoir une vie de moine orthodoxe constipé), de militants.

Se faire plaisir semble être la règle chez les organisations révisionnistes, où l'action est basée sur les tripes, le sentimentalisme, ce qui amène même certains à se saouler en réunion ou durant leurs actions (ce n'est peut-être pas courant, mais je garde de nombreux souvenirs où le trajet des manifs était tracé par les canettes de bières et les emballages de papier à cigarettes). Il est évident qu'il faut faire comprendre aux jeunes qui souhaitent nous rejoindre, qu'on est pas là pour mener des actions « festives », que d'autres le font mieux que nous, mais pour faire un travail sérieux et clair, où l'on demande tout ce que peut donner un militant.

Notre action est une action scientifique et collective, lorsqu'on est militant communiste, on l'est tout le temps, il ne s'agit pas de choisir quand on l'est quand ça nous arrange. Distribuer des tracts lors d'une manif, puis retourner chez soi comme si ne rien n'était, en mettant de côté son communisme comme on colle au mur son manteau n'est pas un comportement révolutionnaire.

Rentré chez soi, il faut, en composant avec les horaires d'usine, de boulot, de travail scolaire, etc., faire un travail d'analyse, d'information de contact. Ce travail là est moins visible, mais il doit être porté par tous les militants et pas seulement les responsables ou des membres dirigeants. Celui qui s'y refuse, ne peut pas être appelé un militant.

Un militant peut tout à fait participer à des luttes annexes (nationales, logement, ...) mais seulement si cela sert la JCML dans laquelle il milite et partant la cause de la révolution prolétarienne.

Pourquoi se disperser dans des luttes qui n'ont aucun impact (le trip redskin par exemple) pour se faire plaisir, en négligeant les luttes nécessaires et urgentes ?

L'organisation communiste est plus qu'un regroupement de militants « autonomes », elle définit la ligne de ses militants, cadre leurs actions dans une perspective révolutionnaire et doit veiller au respect de cette perspective par ses militants.